

— 40 —

ANN TIÈGEZ MAD

SONIC DANZ

Bars ar gêric, traou ar mene,
 Laverdura dondenno !
 Ema ma douz, ma c'harante,
 Laverduron, diron don don, la verdura dondenno !

Me ielo d'hi gwelet fete,
 Met ma c'halonic a vancfe.

— Demad d'ac'h-c'hui, minorès kez,
 Setu me deut d'ober al lez ;

D'ober al lez ha d'ho couleunn
 Da veza war-n-on gwir bere'henn.

— Petra a rafac'h ganin-me,
 Ha me n'am eus ket a leve ?

N'am eus na ti, nevez na coz,
 Na gouñ pelec'h monet en noz¹.

— N'è ket balamour d'al leve
 A teuan d'ho cuelet bemde ;

Met abalamour ma 'z oc'h coant,
 Ha ma plijet d'am zantimant.

Gwelloc'h eo carante 'tre daou,
 'Wit na eo mado leiz ar c'hraou.

Gwell eo carante, leiz ann dorn,
 'Wit na eo mado leiz ar forn.

Mado a deu, mado hec'h a,
 Carante nepred na guita.

Me n'estiman man eun oac'h tiec,
 Mar na sav kent ewit he wreg ;

Sevel diou, ter heur, 'rog ann de
 Lezel he wreg en he guele ;

¹ VAR. : Na guele, da gousket, en noz.

— 11 —

LE BON MÉNAGE

CHANSON DE DANSE

Dans la maisonnette, au pied de la montagne,
 La verdura dondenno !
 Est ma douce, mon amour,
 La verduron, diron don don, la verdura dondenno !

J'irai la voir, aujourd'hui,
 A moins que le cœur ne me manque.

— Bonjour à vous, orpheline aimée,
 Me voici venu faire la cour ;

Faire la cour et vous demander,
 Pour être sur moi vraie souveraine.

— Que feriez-vous avec moi,
 Avec moi qui n'ai pas de rentes ?

Je n'ai maison, neuve ni vieille,
 Je ne sais où loger, la nuit. (1)

Ce n'est pas pour chercher des rentes
 Que je viens pour vous voir, chaque jour,

Mais parce que vous êtes jolie,
 Et que vous plaisez à mon goût.

Mieux vaut de l'amour à deux,
 Que des richesses, plein la crèche.

Mieux vaut l'amour, plein la main,
 Que des richesses, plein le four.

Richesses viennent, richesses s'en vont,
 Amour jamais ne quitte.

Je n'estime rien un maître de maison,
 S'il ne se lève plus tôt que sa femme.

Se lever deux, trois heures avant le jour,
 Laisser sa femme au lit ;

¹ VAR. : Ni lit où coucher la nuit.

— 12 —

Lezel he vroeg en he guele,
 Ken 've ann heaul en bec ar gwez :
 Ha mar n' ve poent zével neuze,
 Ken 'vo ar iod war ann trebe.
 N'estiman mann eun tiégès,
 Mar n' ve en-han daouzec buc'h-lès ;
 Mar n' ve en-han daouzec buc'h-lès,
 Matès vihan d'ho c'hass e-mès ;
 Matès vihan d'ho c'hass e-mès,
 Ha d'ober caoulet gant al lès ;
 Eur paotric saoud, coant, dilicad,
 Da zicour cass ha da gerc'had ;
 Ann oac'h oc'h eva boutaillad,
 Ar wreg er gêr, 'c'h ober cher-vad ;
 Ar wreg er gêr, 'c'h ober cher-vad,
 Setu eno 'n tiegès mad.

Canet gant Marivon ar MAILLOT, deuz
Plouguiel. — 25 décembre 1868.

AR PRIED 'VEL N'EUS KET

Me am eus bet eur pried,
 Ma c'hommer,
 Me am eus bet eur pried,
 Hac a zo ganthan ézet.
 Zével a ra kent ann de,
 Ha ma lèz 'bars ma guele.
 Luskellad rà ar bugel,
 Hac hen lac, en he gawel ;
 C'houeza 'n tan ha troc'ha zoup,
 C'hoaz, pa zavan, me ve drouc.

— 13 —

Laisser sa femme au lit,
 Jusqu'à ce que le soleil soit à la cime des arbres ;
 Et, s'il n'est temps de se lever alors,
 Jusqu'à ce que la bouillie soit sur le trépied.
 Je n'estime rien un ménage,
 S'il n'y a dedans douze vaches à lait ;
 S'il n'y a dedans douze vaches à lait,
 Petite servante pour les mener dehors ;
 Petite servante pour les mener dehors,
 Et pour faire des cailles avec le lait :
 Un jeune vacher, mignon et leste,
 Pour aider à les mener ou à les aller prendre ;
 Le mari buvant bouteille,
 La femme à la maison faisant bonne chère ;
 La femme à la maison faisant bonne chère ;
 Voilà un ménage comme il faut.

Chanté par Marie-Yvonne le MAILLOT, d :

Plouguiel. — 25 décembre 1860.

LE MARI COMME IL N'Y EN A PAS

Moi, j'ai eu un époux,
 Ma commère,
 Moi, j'ai eu un époux,
 Et ai, grâce à lui, mes aises.
 Il se lève avant le jour,
 Et me laisse dans mon lit ;
 C'est lui qui berce l'enfant,
 Et qui le couche en son berceau ;
 Qui souffle le feu et taille la soupe ;
 Encore, quand je me lève, suis-je de méchante humeur.